

RAPPORT SUR LA CAMPAGNE DE FOUILLE DE LA GROTTTE D'ARCY-SUR-CURE

(JUILLET-AOUT 1961)

Les travaux se sont déroulés du 15 juillet au 31 août, comme il était prévu, dans la grotte du Renne, dans la grotte du Bison et dans un sondage situé en amont des deux cavités.

Constitution de l'équipe.

Le personnel de base a été sensiblement le même que les années précédentes :

Directeur des fouilles : A. Leroi-Gourhan,

Adjoints : R.P. Hours, Université St Joseph, Beyrouth,

Mme Laming-Emperaire, maître-assistant à la Sorbonne,

Géologie : M. et Mme Chavaillon (CNRS)

Zoologie : Mme Th. Poulain (CNRS)

Palynologie : Mme Leroi-Gourhan (Centre de Recherches préhistoriques et protohistoriques)

Collaboration technique : MM. R. Humbert, M. Brezillon, A. Vila (CNRS)

Prospection géophysique : A. Hesse (CNRS)

Des étudiants de licence, des stagiaires de 3e Cycle des Universités de Paris et de Lyon ont participé aux travaux. Il faut signaler en particulier trois d'entre eux recrutés depuis, l'un pour des fouilles au Venezuela, les deux autres pour des fouilles au Pakistan et au Mexique. Dix stagiaires étrangers ont suivi l'enseignement et les fouilles, six d'entre eux étant déjà professionnels dans leur pays. Ils représentaient le Brésil, le Chili, l'Ethiopie, la Grèce, l'Iran, la Hollande, la Suisse, les U.S.A. Parmi les visiteurs, il y a lieu de signaler pour la France, différents archéologues ou paléontologistes

des universités de Paris et de province (MM. Amandry, Cournin, R. Martin, Guth...), le directeur des fouilles françaises au Pakistan, M. Casal, le Professeur Sauter, de Genève, le Professeur Van Goal de l'Université d'Utrecht.

Prospection géophysique

L'étude des procédés de détection éventuelle de cavités représentait une partie importante du programme de cette année et motivait, pour une part, le sondage entrepris en amont des grottes (sondage du Lion). Les résultats, qui seront exposés par M. Hesse dans une communication à l'Académie des Sciences, sont de trois ordres différents :

1) détection de cavités. La possibilité théorique de détecter des grottes est à envisager sérieusement, mais le matériel actuellement disponible et différentes raisons d'ordre technique n'ont pas permis d'obtenir de résultats positifs. Un long travail de mise au point apparaît comme encore nécessaire.

2) lecture stratigraphique. Le sondage du lion, tranchée de 20 m de long et 4 m de profondeur, a été exploré géophysiquement avant d'entreprendre les fouilles. Les résultats se sont montrés remarquablement positifs : les changements de strates ont été prévus par le géophysicien et établis à peu de chose près à leur profondeur exacte. La méthode n'est tout efois pas assez fine pour établir correctement la nature des anomalies rencontrées (blocs, lentilles, etc.). Ces résultats confirment ceux de la fouille exécutée à Champs en milieu néolithique, qui avait montré l'extrême exactitude de la détection par mesure de résistivité électrique en même temps que les difficultés d'interprétation.

3) Microstratigraphie. Un essai a été fait sur une coupe de la grotte du l'Hyène, en mesures de résistivité, à l'aide d'électrodes très fines permettant des implantations à 1 cm de distance. Les résultats ont été formellement positifs : la lecture géophysique recouvre exactement la stratigraphie établie par la fouille et l'inspection aux ultra-violets. La résistivité constitue par conséquent, au moins dans le cas considéré, un moyen de contrôle stratigraphique de valeur.

Grotte du Renne.

Les fouilles ont porté exclusivement sur un large palier d'un des horizons chatelperroniens. Elle a permis en particulier de découvrir une portion non perturbée d'un fond de cabane, cette découverte a éclairé les relevés des dix années de fouilles antérieures. Il apparaît maintenant que les cabanes chatelperroniennes d'Arcy (huit au minimum) ont laissé comme traces une aire centrale circulaire d'environ 1 m 50 de diamètre, nue et fortement tassée. Autour de cette aire, un dallage en couronne portait le diamètre de l'habitation à environ 3 m. A l'extérieur de ce dallage, des trous de poteaux servaient à l'implantation de l'armature. Une partie au moins de ces trous de poteaux ont reçu des défenses de mammouth, pointe en bas. Une de ces défenses a été retrouvée brisée et couchée sur le sol, la pointe encore engagée dans un trou, avec des pierres de calage. D'autre part, plusieurs trous de poteaux ont pu être détectés par une analyse fine des conditions d'affaissement et de comblement d'un trou en milieu pierreux. Pour le plus important d'entre eux, le tas de déblais extrait par les Chatelperroniens a été retrouvé à côté.

Différentes découvertes mobilières ont été faites, notamment une plaquette de calcaire formant palette à ocre avec une masse d'ocre encore en place, plusieurs fragments de meules plates en granite et deux mollettes montrant indiscutablement qu'au début du Paléolithique supérieur déjà la meule et la mollette sont attestées. Lors des campagnes précédentes, deux découvertes de meules avaient été faites, insuffisantes toutefois pour étayer définitivement cette constatation. Outre un mobilier lithique de plusieurs centaines de pièces, il y a lieu de signaler quelques pendeloques à gorge de suspension, notamment des dents de marmotte, deux tubes en os d'oiseau sciés aux extrémités, des fragments de pioches en cote de gros herbivores, un remarquable poinçon à tête de 15 cm de long, de façonnage très soigné et une plaque de calcaire portant une série d'une quinzaine d'incisions profondes parallèles. Trois dents humaines ont été trouvées dont une molaire particulièrement bien conservée. Ces dents portent à une quinzaine les vestiges odontologiques chatelperroniens d'Arcy-sur-Cure : tous montrent de franches affinités avec les dents néanderthaliennes.

Grotte du bison

Un travail très compliqué de dépouillement stratigraphique de la partie antérieure de la grotte a été conduit, montrant les aspects de ravinement successifs des niveaux post-moustériens et moustériens, à leur dévallement au bord de la petite falaise. Les résultats de cette fouille ne sont pas spectaculaires ; ils n'ont assuré que quelques dizaines d'objets qui donnent un bon contrôle chronologique mais j'ai tenu à éclaircir complètement la stratigraphie de l'entrée de la grotte pour dégager l'accès aux bons niveaux que nous savons exister à l'intérieur.

Sondage du Lion

Une petite cavité repérée à 50 m en amont de la grotte du renne, au niveau du chemin, a reçu le nom provisoire de "grotte du Lion" et nous avons pu mettre à exécution le projet de lier cette cavité présumée au lit actuel de la Cure par une tranchée. Sur la cavité elle-même, il y a peu à dire. Il est apparu qu'il s'agissait d'une fissure, lessivée après le Paléolithique, remplie secondairement d'argile et ne conservant que des traces d'ailleurs peu importantes d'un remplissage moustérien, le long des parois.

La tranchée, sur 20 m de long, et jusqu'au niveau de la Cure, n'a montré que des horizons récents. Successivement de la céramique médiévale, les traces d'un important empièchement un peu plus ancien, une monnaie romaine du III^e siècle et finalement quelques tessons de céramique halstattienne ont été rencontrés. Malgré son caractère apparemment négatif, ce sondage offre un double intérêt : 1) il a permis de mener à bien l'expérimentation géophysique, 2) il a établi définitivement ce qui n'était jusqu'alors qu'une hypothèse : l'élévation de niveau de la Cure vers la fin de l'âge du bronze et le lessivage probablement intégral des horizons plus anciens qui n'ont pas été protégés par leur altitude.

Palynologie

Des prises régulières d'échantillons ont été faites, elles ont permis, en cours de fouille, sur la grotte du Bison, de confirmer certains horizons inidentifiables par d'autres procédés. D'autre part, les analyses de laboratoire ont été mises à jour en janvier 1962, elles ont notamment assuré la série climatique sur tout l'ensemble de la grotte du renne et le raccord avec la galerie Schoepflin.

Prévisions pour 1962

Les travaux prévus intéressent l'ensemble des grottes du Renne et du Bison ainsi que des sondages accessoires.

Grotte du renne : suite des travaux de décapage des horizons chatelperroniens dans le même secteur qu'en 1961. Les échafaudages d'aluminium, acquis par une subvention du CNRS, ont permis l'an dernier, de disséquer, sans autre contact que celui des outils, par surface d'une dizaine de mètres carrés, travaillant sur un plancher suspendu au-dessus des couches. Cette technique a permis d'importantes constatations sur les ensembles et nous la poursuivrons dorénavant.

Grotte du Bison : un décapage important reste à faire dans les horizons ingrats de l'entrée, nous comptons l'avancer au cours de la prochaine campagne.

Sondages divers : le matériel topographique de précision, qui a été acquis grâce au CNRS, a permis pour la première fois de lever un plan détaillé et d'établir à 1 cm près les hauteurs de couches sur tout l'ensemble des grottes encours de fouille ou déjà fouillées, (grotte du Cheval, de l'Hyène, du Trilobite, des Ours, du Renne, du Bison et du Loup) jusqu'à plus de 100 mètres des entrées. Ce travail topographique a donné déjà des résultats scientifiques considérables puisqu'il a permis d'identifier les différents niveaux d'inondation qui rythment le climat wurmien. Des vérifications locales sont ainsi rendues possibles et nous pensons y procéder.

Subvention pour 1962

Le renouvellement d'autorisation de fouille et une subvention de 2 000 NF seraient nécessaires pour la poursuite des travaux. Le montant de la subvention se répartirait de la manière suivante :

- 1) - frais de terrassement. Quoique la fouille soit faite aux outils fins, il y a chaque année un travail considérable d'enlèvement de déblais et de protection des surfaces par un boisage recouvert d'une épaisseur suffisante de matériaux.
- 2) - frais de fournitures : bois, produits divers de consolidation de marquage et numérotage, dessin et topographie, emballage etc.
- 3) - pellicules photographiques et tirages.

Légendes des photos

1- Fragment d'un fond de cabane, Chatelperronien. Grotte du Renne, niveau Xb1, carrés A-B11. Au centre, l'aire circulaire nue est fortement tassée. Au premier plan on voit la partie conservée du dallage circulaire inclinant de gros galets apportés de la rivière. En avant de ces galets, se trouvait la défense de mammoth de la figure 2 (cliché A. Vila).

2- Même localisation. Défense de mammoth dont la pointe se trouve engagée dans un trou de poteau. On voit, au niveau de la cassure qui l'a fait s'abattre sur le sol, des pierres dressées verticalement. Au fond du trou, on aperçoit l'un des galets de la figure précédente. (cliché A. Leroi-Gourhan).

3- Disposition des échafaudages sur le chantier du renne. Les pieds sont de hauteur réglable, adaptés à la configuration du terrain. La

légèreté de l'échafaudage permet de le supprimer instantanément
pour les prises de photo et de plans. (Cliché A. Leroi-Gourhan).